LES LETTRES D'AMOUR DE NAPOLEON

Quelques lettres que Napoléon Bonaparte écrivit, avant et après leur mariage, à Joséphine de Beauharnais, nous édifient sur la patience du petit caporal—Il était très épris, voire jaloux; Joséphine se montre tiède et frivole.

Au coeur de la forêt de Silésie, dans un vaste château allemand du dix-huitième siècle, furent trouvées quelques lettres qu'écrivit, en 1796, le futur empereur des Français, Napoléon Bonaparte, alors général en chef de l'armée d'Italie, à Joséphine de Beauharnais, veuve du Vicomte de Beauharnais, victime de la Révolution française. Bien conseillée par Barras, elle épousa Napoléon dont l'avenir s'annonçait brillant. Il avait 28 ans; Joséphine en avait 33.

Le château où furent retrouvées ces précieuses lettres inédites (cinq de Napoléon à Joséphine et quelques-unes à Talleyrand) appartenaient à la duchesse de Sagan et Talleyrand, mieux connue sous le nom de duchesse de Dino. Toutes les archives de ce château n'ont pas encore été cataloguées. Le public n'en a pas encore l'accès, mais nous connaissons quand même ces lettres par les personnes qui eurent en main les manuscrits et furent autorisées à en prendre copie.

Bonaparte était profondément épris de la frivole Joséphine de Beauharnais, laquelle, pendant que lui se couvrait de gloire en Italie, batifolait dans le Paris du Directoire.

On verra par la lecture des passages de ces lettres que nous donnons ci-dessous (lesquelles ont paru déjà dans "l'Europe nouvelle" et dans le supplément littéraire du "The New-York Times"), que Bonaparte, à cette époque, n'était pas aussi cruel, aussi grossier pour les femmes qu'il le devint par la suite, ressemblant fort peu en cela au roi Louis XIV qui se découvrait devant les femmes de chambre de Versailles. C'est à peine si, de temps à autre, il recevait quelques courtes et insignifiantes petites lettres de sa femme Joséphine ; il ne l'en gronde pas, au contraire, il la supplie de ménager son coeur, de l'aimer un peu, de penser à lui, là-bas, qui ne trouve en Italie aucun plaisir sans elle, de se soigner, car, écrit-il, "si tu meurs, je mourrai tout aussitôt, de la mort du désespoir, de l'anéantissement".

Les deux grandes amours légitimes de Napoléon furent malheureuses. Qui sait s'il ne faut pas voir là la raison de son peu de galanterie pour les autres femmes?

Le première de ces lettres commence ainsi:

"Je te calculais le 13 à Milan et tu es encore à Paris. Je rentre dans mon âme. J'étouffe un sentiment indigne de moi et si la gloire ne suffit pas à mon bonheur, elle forme l'élément de la mort et de l'immortalité. Quant à toi, que mon souvenir ne te soit (ici Bonaparte a écrit: **sois**) pas odieux. Mon malheur est de t'avoir peu connue. Le tien de m'avoir jugé comme